

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^e)

ABONNEMENT ANNUEL :	1969	1970
France et Union	14 F	15 F
Etranger	15 F	16 F
Scolaires, Lycéens	7,50 F	8 F
Frais d'inscription, changement d'adresse (timbres acceptés)	1,50 F	2 F

N.B. — Les virements à notre C.C.P. **LYON 101-98** doivent être rédigés au nom de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON.

De la biologie à la préhistoire, la discontinuité apparente des sujets ne s'efface-t-elle pas sous la notion d'évolution ? « Vacances au Paléo, ou la Dordogne pittoresque et préhistorique », tel est le double titre de la causerie faite en juin par M. NIEF, préhistorien doué de surcroît d'un sens raffiné de la poésie par lequel il parvient à communiquer son admiration pour cette région du Périgord.

Cet ensemble de plateaux calcaires Jurassiques traversés par la Vézère, la Dordogne et le Lot, offre en effet une très grande diversité de paysages, stigmatisés par un long passé historique évoqué en diapositives par le conférencier : « châteaux de plaisance, châteaux de puissance, châteaux de bon accueil, châteaux-forts et plaisantes demeures en calcaire blond rosé », églises, chapelles et maisons troglodytes. Mais le passé ici ne connaît pas de limites : « Imaginez un court instant que vous êtes un préhistorique. Au petit matin vous sortez de votre grotte. Et vous contemplez le panorama de collines et de rivières, pendant que la rosée perle sur les buissons. Une rivière, qui ne s'appelle pas encore la Vézère, émerge de ses brumes ».

Charmante invitation à une promenade de préhistoriques par les voies d'eau, nous allons descendre la Dordogne puis remonter la Vézère, décrivant ainsi un vaste circuit dont le but n'est autre que les « Eyzies de Tayac, capitale de la Préhistoire Française, pardon, de la Préhistoire Mondiale ». Et maintenant le poète cède la place au préhistorien. M. NIEF connaît bien les sites et gisements de cette région, et pour cause : il y a travaillé en compagnie d'éminents spécialistes. Les diapositives révéleront donc aux profanes et aux néophytes les techniques diverses de fouilles, de relevés, de reconstitutions, comme les commentaires évoqueront les controverses et discussions d'interprétations et de théories de spécialistes en renom. Autant de choses familières à quiconque pratique peu ou prou la préhistoire, choses sympathiques aussi pour qui connaît pour y avoir travaillé quelque peu, l'atmosphère si particulièrement enthousiasmante du grand chantier ou de l'école de fouilles... Mais M. NIEF se rembrunit, se montre sévère à l'endroit de ceux qu'il nomme péjorativement les « farfouilleurs ».

Certes toutes les sciences exigent pour avancer, des adeptes sérieux, la préhistoire en effet ne fait pas exception.

L. DELOGE.

PARTIE SCIENTIFIQUE

SCIRRHIA PINI : NOTE COMPLEMENTAIRE

par Michel MORELET.

Depuis notre découverte du *Scirrhia pini* Funk et Parker, en France en 1966 (MORELET, 1967 a), nous avons trouvé ce champignon sur de nouveaux hôtes et dans de nouvelles localités. Ceci sans prospection systématique, ce qui laisse à penser que son extension est plus grande qu'elle n'apparaît. On trouvera dans le tableau suivant la liste des pins hébergeant actuellement connus en France.

Nous basant sur la diagnose de la variété *lineare* Thyr et Shaw (sub. *linearis*) de la forme imparfaite, nous avons conclu (MORELET, 1967 b) que nos récoltes se rapportaient à cette variété. Or, une étude d'ensemble sur la quasi totalité des récoltes mondiales du *Dothistroma pini* Hulbary a conduit IVORY (1967) à rectifier les mensurations données dans la littérature et à bien circonscrire les variétés du *D. pini*. A la lumière de ce travail, nos récoltes se rapporteraient à la variété *pini*. IVORY dans le même travail a aussi montré que le stade parfait (*Scirrhia pini*) était lié à la variété *lineare* du *Dothistroma*. Ceci établi,

il devient évident que le stade parfait que nous signalions (MORELET, 1967 b) comme différent du *Scirrhia pini* type, et qui se trouvait lié, dans les conditions françaises, à la variété *pini* du *Dothistroma*, constitue pour le moins une variété du stade parfait. A ce sujet soulignons qu'une erreur s'est glissée dans notre texte de 1967 b : les ascospores mesurent $7-12 \times 2,6-3,2 \mu$ et non $10-15 \times 2,5-3,2 \mu$.

Hôtes*	Dates	Localités
<i>Pinus attenuata</i>	23- 7-1967	Arboretum des Barres (Loiret).
» »	7- 4-1968	Arboretum d'Amance (Meurthe-et-Moselle).
<i>P. coulteri</i>	7- 4-1968	» » »
<i>P. mughus</i>	6- 4-1968	» » »
<i>P. nigra</i> var. <i>austriaca</i>	16- 1-1966	Gondreville (Meurthe-et-Mos.).
» »	18- 3-1966	Vitrey-sur-Mance (Hte-Saône).
» »	18-10-1968	Haguenau (Bas-Rhin).
» »	4- 4-1969	Arboretum d'Amance (Meurthe-et-Moselle).
» »	5- 4-1969	Rainans (Jura), Coll. : Delatour.
» »	5- 4-1969	Chassigny (Hte-Marne), Coll. : Delatour.
<i>P. nigra</i> ssp. <i>clusiana</i> ..	10- 2-1966	Arboretum d'Amance (Meurthe-et-Moselle).
<i>P. nigra</i> var. <i>corsicana</i>	22-10-1968	Champvert (Nièvre), Coll. : de Pèrier.
» »	25- 3-1969	Arboretum des Barres (Loiret).
» »	4- 4-1969	Arboretum d'Amance (Meurthe-et-Moselle).
<i>P. pinaster</i>	5- 5-1967	Courcelles-de-Touraine (Indre-et-Loire).

* Les binômes adoptés pour les hôtes sont ceux qu'utilise E.-F. DEBAZAC dans le Manuel des Conifères 1964.

Venons-en à un aspect nomenclatural que nous avons suggéré sans le développer. Nous signalions (MORELET, 1967 b) que le *Cytosporina septospora* DOROGUINE faisait fortement penser à *Dothistroma pini*. Dès la création de son espèce, DOROGUINE (1911) convenait déjà qu'il était difficile de lui assigner une place satisfaisante ; il disait même à son sujet qu'« il pourrait paraître nécessaire de constituer un nouveau genre pour elle ». Mais ne se décidant pas à créer ce nouveau genre, il hésita entre *Brunchorstia*, *Cytosporina* et *Septoria*, pour choisir en fin de compte le genre *Cytosporina* en l'amendant afin d'y inclure son champignon. Ultérieurement, il reviendra sur sa décision et placera son espèce en synonymie de *Brunchorstia pinea* (Karst.) Höhn (DOROGUINE, 1926). Par la suite les mycologues acceptèrent en général sans réserve cette conclusion. Or, DOROGUINE (1911) mentionnait clairement dans son protologue que son champignon formait des stromas pluriloculaires et

surtout que les spores étaient « obtuses aux extrémités ». Ce sont là des caractères éloignés de ceux du genre *Brunchorstia*. Ainsi le taxon de DOROGUINE restait mal placé. Ce n'est que plus tard qu'HULBARY (1941), ignorant ce taxon, créa le nouveau genre *Dothistroma* avec pour espèce type *D. pini*. Ce genre semblait enfin convenir à l'espèce de DOROGUINE. Pour s'en assurer, il devenait nécessaire d'examiner un spécimen authentique de *Cytosporina septospora*. Sur notre demande, le Dr SAVICZ, Directeur de l'Herbier Cryptogamique de Leningrad (LE), nous adressa en décembre 1967 le seul spécimen de *C. septospora* figurant dans cet herbier. L'étiquette portait les indications suivantes : « G.S. Nevodovskii n° 632. *Cytosporina septospora* Dorogin sur *Pinus silvestris* ; récolté le 25 mars 1914 ». L'examen macroscopique puis microscopique des aiguilles que contenait la pochette révélèrent que le champignon appartenait au genre *Dothistroma*. A défaut donc du « typus », cette récolte contemporaine de la création confirmait ce que laissait penser la description. Enfin l'espèce de DOROGUINE, bénéficiant de l'antériorité, devait prendre la place de celle d'HULBARY. C'est ce que nous proposons en publiant le binôme suivant : *Dothistroma septospora* (Doroguine) Morelet, Bull. Soc. Sci. nat. Arch. Toulon Var, 177 : 9, 1968. Les recherches pour localiser l'Holotypus se poursuivent. Si elles n'aboutissent pas, il sera nécessaire d'indiquer un Neotypus, soit le n° 632 de NEVODOVSKI ou mieux l'ex-typus du *Dothistroma pini* (ILLS 27 093). Quoi qu'il en soit, il reste beaucoup à faire pour éclaircir définitivement la position taxinomique et la nomenclature de cette espèce, de ses variétés et des liaisons avec la ou les formes parfaites. Nul doute que des modifications importantes seront encore apportées. Aussi, comme le disait MURRAY (1967) l'importance économique de l'espèce commande d'entreprendre ce travail assez rapidement pour donner une base systématique sûre aux travaux qui lui seront consacrés.

(Laboratoire de Pathologie, C.N.R.F., 14, rue Girardet, Nancy.)

BIBLIOGRAPHIE

- DOROGUINE G. (1911). — Une maladie cryptogamique du Pin. Bull. Soc. Myc. Fr. 27 : 105-106.
- DOROGUINE G. (1926). — Note sur *Cytosporina septospora*. Morbi. Plant. 15 : 48-50 (en russe).
- HULBARY R.L. (1941). — A needle blight of Austrian pine. Bull. Ill. nat. Hist. Surv. 21 : 231-236.
- IVORY M.H. (1967). — A new variety of *Dothistroma pini* in Kenya. Trans. Br. mycol. Soc. 50 (2) : 289-297.
- MORELET M. (1967 a). — Découverte en France de *Scirrhia pini* et de *Dothistroma pini*. Bull. Soc. Sci. nat. Archéol. Toulon, Var. 168 : 9-10.
- MORELET M. (1967 b). — Une maladie des Pins, nouvelle pour la France, due à : *Scirrhia pini* Funk et Parker et son stade conidien : *Dothistroma pini* Hulbary. Bull. mens. Soc. Linn. Lyon, 36 (8) : 361-367.
- MURRAY J.S. (1967). — *Dothistroma pini* Hulbary. Its occurrence in Europe. Congrès I.U.F.R.O. XIV. Sect. 24. Munich : 265-268.

Depuis la remise de notre manuscrit, le *Scirrhia pini* a été identifié sur de nouveaux hôtes : *Pinus contorta*, *P. jeffreyi*, *P. ponderosa*, *P. silvestris* ; et dans de nouveaux départements : Côte-d'Or, Meuse, Moselle, Puy-de-Dôme, Vosges.